

Sacrée soirée

Ce soir-là Tristan, capitaine de soirée, n'a pas bu. Mais fumer du cannabis ne vaut pas mieux ! Si bien que son comportement au volant inquiète beaucoup Laura, la dernière de la bande qu'il devait ramener chez elle.

Trop imbibés pour s'en rendre compte, les autres ne s'étaient pas inquiétés. Mais une fois seul avec elle, il avait voulu frimer, jouer les héros de thriller. Terrorisée, elle avait dû subir ses jeux imbéciles jusqu'à ce qu'une voiture mal garée mît fin à ses fanfaronnades. Là, elle avait craqué et... décidé de finir à pied !

Sauf qu'il était trois heures du matin et qu'on éteignait l'éclairage public à deux heures. Si seulement la nuit avait été claire ! Mais des nuages menaçants obscurcissaient le ciel. Ses talons hauts résonnant dans le silence de la nuit la terrifiaient, et elle ralentissait, cherchant instinctivement à se fondre dans le décor.

Si nerveuse qu'elle fût, elle réfléchissait. Appeler ses parents ? Évidemment c'était cela qu'il fallait faire. Elle fouilla fébrilement dans son sac, en sortit son mobile qui, lui échappant des mains, tomba dans le caniveau. Impossible d'éclairer ! Accroupie, elle se mit à explorer le sol à tâtons, finit par rencontrer la forme familière entre deux voitures. Catastrophe ! Elle sentit immédiatement qu'il manquait le couvercle. Pis, la carte SIM n'y était plus.

Des pneus crissèrent. La rue s'illumina un instant. Assez pour qu'elle pût apercevoir sa carte une dernière fois avant qu'un des pneus ne la réduisît en miettes. Elle en aurait pleuré !

À quelque deux cents mètres, des fêtards s'interpellaient bruyamment. Nul besoin d'éthylotest : ils étaient fin saouls. Laura s'engouffra dans une impasse accueillante providentiellement ouverte à sa droite. L'avaient-ils vue ? Non ! Ils passèrent. Elle se rasséra.

Les disciples de Bacchus partis, elle se glissa hors de sa cachette et reprit son chemin.

L'orage était imminent. Les ténèbres étaient devenues si denses qu'il lui fallait attendre pour traverser les carrefours qu'une voiture éclairât l'asphalte. Brusquement, dans un fracas apocalyptique, un éclair illumina toute la ville, l'averse se déchaîna et juste devant elle, la façade de son immeuble sortit de l'obscurité.

Dans l'ascenseur, le miroir lui renvoya l'image d'un zombie hagard. On eût dit qu'elle s'était fait agresser. Il n'en était rien. Mais elle mesurait la succession d'imprudences et d'aléas qui l'avait accablée. Désormais, elle se montrerait plus exigeante sur le choix des capitaines de soirée et, le cas échéant, appellerait son père pour faire le taxi.

Texte : Yves AUBERT, *Octobre 2013*

Transcription texto : Florence ROUCHOUSE